

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

Le front commun du secteur public prévoit une grève le 6 novembre | **A 3**

ACTUALITÉS

Guérir les blessures du passé pour sortir de l'itinérance | **A 8**



CALENDRIER
2

ENVIRONNEMENT

Des épaulards sur la Côte-Nord | **B 6**

III PREMIÈRES NATIONS

Chaînes et cadenas à Kanésatake

Bâtiment administratif bloqué, conseil de bande paralysé, école secondaire fermée : la situation s'envenime encore sur le territoire mohawk, qui risque une mise sous tutelle si rien n'est fait

ULYSSE BERGERON
À KANESATAKE
LE DEVOIR

Le conflit entre les chefs du conseil de bande de Kanésatake s'envenime. À la suite d'une motion adoptée la veille en soirée par des partisans du grand chef Victor Bonspille, les portes de l'établissement ont été enchaînées

mercredi matin, ce qui bloque l'accès aux autres chefs et paralyse la vie politique de la communauté. Une situation qui pourrait mener à la tutelle du territoire mohawk.

C'est le grand chef de Kanésatake en personne, Victor Bonspille, qui a demandé mercredi aux employés présents dans les locaux du conseil de bande de quitter les lieux. Dans un

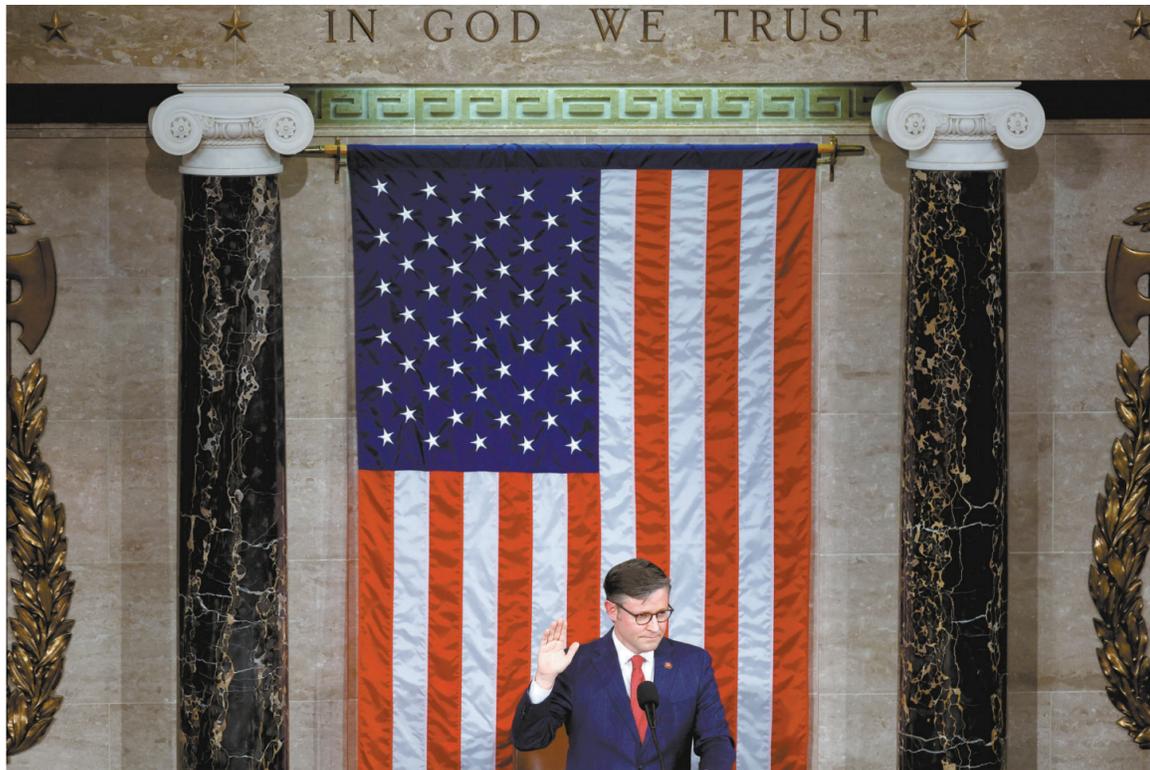
bref courriel envoyé à ses concitoyens, la gestionnaire des terres de la bande, Amanda Simon, s'est excusée des désagréments causés et du « manque de professionnalisme ».

Elle a précisé ne pas avoir été mise au courant du moment de la réouverture des bureaux ni de la raison pour laquelle les employés ont été invités à partir.

Lors du passage du *Devoir*, les portes du bâtiment où siège le conseil étaient enchaînées. L'école secondaire voisine avait également été fermée. À l'exception d'un agent de sécurité, le stationnement que partagent les deux établissements était vide.

VOIR PAGE A 3 : KANESATAKE

Une crise dans la crise qui se termine



La Chambre des représentants a finalement élu un nouveau président mercredi. Mike Johnson, de la droite républicaine et fervent partisan de Trump, a prêté serment, après l'élection. LIRE AUSSI PAGE B 5 : UNE CRISE QUI PERSISTE AU CONGRÈS AMÉRICAIN MALGRÉ LA FIN DU DRAME
CHIP SOMODEVILLA AGENCE FRANCE-PRESSE

L'exode des cerveaux, « iniquité » face à l'étranger

Les ambassadeurs du Maroc et du Bénin mettent en garde Québec sur ses efforts de recrutement dans des pays en développement

SARAH R. CHAMPAGNE
LE DEVOIR

Le Québec pige dans les forces vives des pays étrangers, y compris dans des secteurs névralgiques comme la santé, et le plus souvent sans invitation officielle. Les ambassadeurs du Maroc et du Bénin ainsi qu'un recruteur à l'étranger souhaitent envoyer un signal au gouvernement québécois.

Tous reconnaissent que l'exode des cerveaux, un phénomène aussi connu sous le terme de *brain drain* en anglais, existe depuis longtemps. À une différence près : ce sont aujourd'hui des gouvernements qui font directement du recrutement, comme celui du Québec, sans toujours en demander l'autorisation ou offrir une contrepartie.

« Du côté des gouvernements qui recherchent cette main-d'œuvre, ces compétences, il devrait y avoir une certaine retenue et une réflexion », affirme l'ambassadrice du Maroc au Canada, Souriya Otmani.

Après le terrible tremblement de terre qui a frappé le Maroc en septembre dernier, les médias locaux ont rapporté que les hôpitaux manquaient de personnel, une pénurie déjà aiguë et aggravée par une saignée des professionnels encouragée par des pays recruteurs.

Trois jours plus tard, une page officielle du gouvernement du Québec annonçait sans gêne une séance d'information pour ceux souhaitant immigrer dans la province, avec à la clé des emplois dans le secteur de la santé.

Le peu de ressources humaines « dont nous avons un besoin impé-

rieux » est « pompé de manière un peu cynique par des partenaires qui sont déjà beaucoup plus développés », indique quant à lui l'ambassadeur de la République du Bénin au Canada et aux États-Unis, Jean-Claude do Rego.

La santé et l'éducation sont des domaines de préoccupation pour les deux officiels, alors que d'autres professions techniques les inquiètent moins. « Oui, il y a certaines catégories professionnelles où il y a un surplus, et le Maroc cherche à assurer des débouchés, y compris à l'étranger », explique la diplomate marocaine.

Il existe pour ces domaines des canaux officiels de recrutement « tout à fait légaux », comme l'Agence nationale de promotion de l'emploi et des

VOIR PAGE A 4 : RECRUTEMENT

Fabcaro cherche (et trouve) le rire

L'arrivée du scénariste pour *L'iris blanc* rapproche la série comme jamais du niveau Goscinny

SYLVAIN CORMIER
LE DEVOIR

Voici *L'iris blanc*. Le quarantième Astérix. Succéder à René Goscinny, une folie. Qu'Uderzo tente le coup, passait encore. C'était à lui aussi, les irréductibles, après tout. Mais depuis, les autres repreneurs sans peur ? On a eu Jean-Yves Ferri pour quelques albums, et maintenant, on a Fabcaro. Sans oublier Didier Conrad, qui fait l'Uderzo pour ces lascars. Tous craqués du ciboulot. Remarquez, si pressenti pour la relève, vous diriez non, vous ? Dilemme de dingue. Au bout du fil transatlantique, Fabrice Caro lâche un petit rire comme on lâche

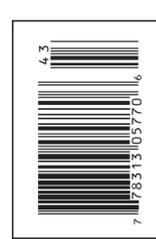
VOIR PAGE A 5 : ASTÉRIX



INDEX

Avis légaux.....B4
Culture.....B7
Économie.....B2
Édito.....A6
Idées.....A7
Météo.....B6
Mots croisés.....B6
Sports.....B6
Sudoku.....B6

D
Pour suivre l'actualité en continu, consultez nos plateformes numériques



III GUERRE ISRAËL-HAMAS

Quand le conflit menace la liberté d'expression à l'université

Des syndicats représentant des milliers de professeurs veulent éviter les « dérapages » constatés aux États-Unis et ailleurs dans le monde

ZACHARIE GOUDREULT
LE DEVOIR

Au Québec comme dans le reste du pays, des syndicats représentant des milliers de professeurs appellent les universités à assurer le respect de la liberté d'expression de leurs employés et de leurs étudiants afin d'éviter les « dérapages » constatés aux États-Unis et ailleurs dans le monde, dans le contexte de la guerre opposant Israël au Hamas.

« McGill, McGill, tu ne peux pas te cacher. Nous t'accusons de génocide ! » ont scandé en anglais mercredi après-midi quelques centaines de manifestants réunis sur le terrain de l'université montréalaise en brandissant des pancartes et des drapeaux de la Palestine.

L'Université McGill s'est retrouvée au cœur d'une controverse dans les derniers jours en raison de sa décision de rabrouer, dans des courriels envoyés aux étudiants et aux employés, l'association étudiante Solidarité pour les droits humains des Palestiniennes et Palestiniens (SPHR) pour ses publications controversées faites en marge des attaques meurtrières du Hamas perpétrées en Israël le 7 octobre. L'association avait notamment qualifié ces attaques d'« héroïques contre l'occupation ». L'université a pour sa part été critiquée pour avoir pris une position tranchée en faveur d'Israël dans ses récentes communications transmises à la communauté étudiante.



En réplique, une trentaine de professeurs, d'employés et de bibliothécaires de McGill ont signé une déclaration en soutien à SPHR mise en ligne mardi dans laquelle ils appellent l'université à respecter la liberté d'expression des membres de sa communauté.

« On ne peut pas s'attendre à ce que les étudiants se contentent de regarder en silence quand un génocide prend place en Palestine », a d'ailleurs souligné mercredi au *Devoir* la professeure d'histoire islamique à l'Institut d'études islamiques de l'Université McGill Rula Jurdi Abisaab, une des signataires de cette déclaration, alors que les manifestants répétaient derrière elle des slogans selon lesquels il faut « libérer la Palestine ».

« McGill, McGill, tu ne peux pas te cacher. Nous t'accusons de génocide ! » ont scandé en anglais mercredi après-midi quelques centaines de manifestants réunis sur le terrain de l'université montréalaise.

ZACHARIE
GOUDREULT
LE DEVOIR

Le professeur associé au Département de sociologie de McGill Barry Eidlin a pour sa part signé cette déclaration parce qu'il appréhende un « dérapage » sur le campus si rien n'est fait pour remédier à la tension qui y règne actuellement. Aux États-Unis, rappelle-t-il, des étudiants craignent actuellement pour « leur sécurité, leur emploi et leur statut d'étudiant » parce qu'ils ont pris position en faveur de la Palestine. Au Royaume-Uni, également, des universitaires ont affirmé avoir reçu des menaces et fait l'objet de procédures disciplinaires pour avoir exprimé leur solidarité à l'égard de la cause palestinienne.

« À l'heure actuelle, notre priorité est le maintien d'un discours respectueux et la préservation du bien-être de notre communauté universitaire », a pour sa part indiqué l'Université McGill mercredi, dans un bref courriel au *Devoir*.

Un rappel à l'ordre

L'Association américaine des professeurs d'université a d'ailleurs appelé mercredi dans une déclaration les universités américaines à s'assurer du respect de la liberté d'expression sur leur campus et à ne pas sanctionner leurs employés qui s'expriment dans le contexte de la guerre entre Israël et le Hamas.

« Les autorités des établissements doivent s'abstenir de sanctionner les membres du corps professoral pour avoir exprimé des opinions politi-

quement controversées et devraient plutôt défendre leur droit, conformément aux principes de la liberté universitaire, de le faire », a écrit l'association.

Une sonnette d'alarme similaire commence d'ailleurs à résonner au Canada également. Dans les derniers jours, le directeur général de l'Association canadienne des professeurs et professeurs d'université, David Robinson, a interpellé ses différentes associations syndicales membres de partout au pays dans une déclaration sur la liberté universitaire « en période de conflit », dont *Le Devoir* a obtenu copie.

« L'exercice de la liberté [universitaire] implique que les établissements soient autonomes et ne subissent aucune pression extérieure ni ingérence politique », rappelle M. Robinson, qui note que la capacité des membres de la communauté à adhérer « à des points de vue extrêmement controversés et impopulaires remplit une mission essentielle des universités et collèges ».

La Fédération québécoise des professeurs et professeurs d'université (FQPPU) s'appuie d'ailleurs à faire adopter une résolution similaire par ses membres dans le cadre de son conseil fédéral, mercredi, a appris *Le Devoir*.

« On peut s'attendre qu'à mesure que le conflit va progresser, les tensions soient de plus en plus grandes, et les risques de dérapage s'en trouveront augmentés », lance la présidente de la FQPPU, Madeleine Pastinelli, qui craint que des universités aillent jusqu'à « faire pression sur des professeurs pour les faire taire ». « On n'est jamais à l'abri de ça, mais à plus forte raison quand un conflit comme celui-là fait rage », prévient M^{me} Pastinelli.

Appelé à réagir, le cabinet de la ministre de l'Enseignement supérieur, Pascale Déry, a pour sa part affirmé que « le climat de tension sur nos campus universitaires est très préoccupant ». « Nous ne tolérerons aucune forme d'incitation à la violence et à la haine, nous comptons sur les établissements pour s'en assurer. »

Anne Goscinny et Sylvie Uderzo veillent au grain

ASTÉRIX

SUITE DE LA PAGE A 1

du lest. « Il n'y a pas de bon choix, concède-t-il volontiers. Quand vous reprenez ça, vous n'avez pas le loisir de rater. Et si vous n'acceptez pas, vous êtes la personne qui a refusé de faire un Astérix, et ça va vous hanter jusqu'à la fin de vos jours. »

Fabcaro chez Greg, Gotlib et Goscinny

« Malgré tout, s'empresse-t-il d'ajouter, la vérité est que j'avais trop envie d'essayer. » C'est tout Fabcaro, bédéiste célébré depuis presque vingt ans pour son maniement dément de l'absurde et ses audaces graphiques. Allez lire ses bandes dessinées à lui : *Zai zai zai zai*, ça tient aussi du génie. En plus, il signe des romans étonnants et mène une carrière en chanson pas ordinaire. « C'est ma nature, je pense : moi, je me lance, et puis advienne que pourra... »

Dans le genre pas barré à quarante, comme on dit au Québec, c'est un capable. Aux antécédents notoires. Pensez qu'il a aussi par trois fois tâté de l'Achille Talon à la place de feu Greg (*Les impétueuses tribulations*, de 2014 à 2016, avec Serge Carrère pour les gros nez et autres belles courbes). Et songez qu'il a osé remettre Gai-Luron au goût du jour chez Fluide Glacial à partir de 2016 avec le dessinateur Pixel Vengeur ! « Ah, c'est drôle, j'avais jamais remarqué : tous des G, mes trois idoles, mes trois grands, Greg, Gotlib, Goscinny ! »

Un Astérix de la grande famille

Le plus beau : du Fabcaro, c'est tout le temps bon. Disons-le : son Astérix toise le miraculeux. *L'iris blanc*, dans la grande tradition de *La zizanie*, du *Domaine des dieux* et d'*Obélix et compagnie*, renoue avec une idée simple et parfaite : un Romain malin qui débarque en Armorique avec un plan d'assimilation terrifiant. En l'occurrence, un dénommé Vicévertus a mis au point une méthode qui a déjà servi à Rome pour remonter le moral des troupes : la motivation par la pensée positive.



Ou l'art de la périphrase enjôleuse, de l'aphorisme séduisant et du charme désarmant. En gros, explique Vicévertus à César, il s'agit de privilégier la formulation avantageuse en déguisant le dénigrement à tel point que tout prend une tournure positive. Le fait est que les premiers contacts de Vicévertus avec les villageois font peur tellement ils donnent le ton. À Ordralfabetix, le marchand de poissons pas frais : « Salut à toi, noble commerçant aux effluves de varech... » À Agecanonix, qui ronchonne contre les étrangers qui envahissent tout : « J'aime cette robuste, homme dont la sagesse superbement affirmée n'a d'égal que le corps lascif taillé dans le marbre... »

L'anti-Zizanie

Ce ton-là, tous s'y font prendre, sauf... Allez lire la suite. « *L'iris blanc*, c'est un peu beaucoup l'anti-Zizanie. Le positivisme extrême à la place de

l'agressivité exacerbée. C'est ma famille d'albums préférés, quand il y a le village et un élément perturbateur qui intervient. Comme scénariste, c'est très riche : les comportements changent et les personnages ne sont jamais aussi attachants que dans leurs failles tellement humaines. »

Et comme dans les meilleurs Astérix, notre époque en prend pour ses recettes de mieux-être. Didier Conrad, qui se joint à la conversation, s'exclame : « C'est vrai, quoi ! Ça a des dommages collatéraux auxquels on ne pense pas, la pensée positive. Ça et les légumes, ça me rend complètement abruti... » Fabcaro rigole. Sacré Conrad ! Tout le monde rigole.

Le lecteur aussi : on ne fait pas que sourire en lisant *L'iris blanc*. On se marre. On s'esclaffe. On pouffe. La scène du spectacle d'Assurancetourix, avec son concert de commentaires gentilles d'un public amolli (« Ce n'est pas mon bol de chèvre, mais je comprends qu'on puisse aimer... ») ; « Oui, il est important de laisser les minorités audibles s'exprimer », est drôle à se rouler dans la sciure.

Rire de la tête et du ventre

Rigoler vraiment. Les compères s'entendent là-dessus comme larrons en foire. Fabcaro : « Comme lecteur de bandes dessinées d'humour, je n'ai pas seulement envie de sourire. C'est ma mission comme auteur : j'essaie d'aller chercher le rire qui vient du ventre. Ce qui jaillit. Le rire, c'est quand même le minimum syndical, non ? »

C'est même la validation de base. Les héritières — et ayants droit — Anne Goscinny et Sylvie Uderzo veillent au grain. Conrad : « Elles interviennent, et c'est normal. On leur fournit le plus possible l'album dans un état proche du résultat final, parce qu'elles réagissent comme des lectrices normales. Anne dit parfois : « Ça, mon père ne l'aurait pas fait dire à tel personnage. » Sylvie, elle, s'implique surtout sur Obélix, parce que c'est l'invention de son père, son ajout à lui, pas inclus par Goscinny au début. Et on a refait la couverture à sa demande. » Fabcaro souhaite d'elles de grands éclats de joie, rien de moins. « Quand elles rigolent, c'est tout bon, et nous, on est contents. » Conrad renchérit : « Ben oui, quoi ! »



L'iris blanc

Texte de Fabcaro, dessins de Didier Conrad, Éditions Albert René, Paris, 2023, 48 pages

Le nouveau scénariste des bandes dessinées Astérix, Fabcaro, présente le quarantième album, *L'iris blanc* : « C'est un peu beaucoup l'anti-Zizanie. Le positivisme extrême à la place de l'agressivité exacerbée. C'est ma famille d'albums préférés, quand il y a le village et un élément perturbateur qui intervient. »

CHRISTOPHE
GUIBAUD

40€, vraiment ?

L'iris blanc est le numéro 40 dans la liste officielle des aventures d'Astérix le Gaulois, qui est gravée en une seule colonne sur le monumental menhir d'Obélix en quatrième de couverture. À l'intérieur de l'album, la même liste se divise en deux catégories distinctes, correspondant a priori aux maisons d'édition : Hachette pour les 24 premiers titres (parus à l'origine chez Dargaud), puis les 16 suivants aux éditions Albert René. Autrement dit : ceux d'avant et ceux d'après la mort du scénariste de génie. Oui, lui, Goscinny, pardi ! Faut-il vous mettre les points sur les i et des baffes dans le baba ?